

C'est toujours la **Bonne Nouvelle** !

Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa réputation gagna toute la région. Il enseignait dans les synagogues et tous lui rendaient gloire.

*Jésus se rendit à Nazareth où il avait été élevé et, conformément à son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. Il le déroula et trouva l'endroit où il était écrit : **L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé [pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,] pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur.***

Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » Tous lui rendaient témoignage ; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche et ils disaient : « N'est-ce pas le fils de Joseph ? » Jésus leur dit : « Vous allez sans doute me citer ce proverbe : 'Médecin, guéris-toi toi-même', et vous me direz : 'Fais ici, dans ta patrie, tout ce que, à ce que nous avons appris, tu as fait à Capernaïm.' » Il leur dit encore : « Je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien accueilli dans sa patrie. Je vous le déclare en toute vérité : il y avait de nombreuses veuves en Israël à l'époque d'Elie, lorsque le ciel a été fermé 3 ans et 6 mois et qu'il y a eu une grande famine dans tout le pays. Cependant, Elie n'a été envoyé vers aucune d'elles, mais seulement vers une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait aussi de nombreux lépreux en Israël à l'époque du prophète Elisée, et cependant aucun d'eux n'a été purifié, mais seulement Naaman le Syrien. »

Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue, lorsqu'ils entendirent ces paroles. Ils se levèrent, le chassèrent de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était construite, afin de le précipiter dans le vide. Mais Jésus passa au milieu d'eux et s'en alla.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Au Nord du Togo se trouve le peuple Gangam. Comme tous les peuples de la région, c'est un peuple appelé « animiste » qui, ignorant le vrai Dieu, adore et sert ses ancêtres ainsi que des esprits locaux. Il offre des sacrifices animaux, pratique ce que nous appelons la sorcellerie et vit, de façon générale, dans la peur de beaucoup d'esprits et de pouvoirs, ainsi que des uns des autres. Le peuple Gangam avait besoin de l'Évangile, besoin d'une transformation de vie. Et cela s'est passé, du moins en partie, dans le village de Mogou.

Konsé était une sorte de chef des femmes du village. Elle était sage, commerçante et travailleuse ; elle ne gaspillait pas ses biens. Bien qu'elle n'ait pas de mari et qu'elle soutienne deux nièces, elle avait un niveau de vie supérieur à la plupart des hommes du village. Elle pourvoyait toujours à ses besoins et pouvait prêter aux autres. Mais il y avait un très grand malheur dans sa vie : elle était stérile.

C'était parce que, dans la culture Gangam, une personne stérile, homme ou femme, vit dans la disgrâce et la honte. Pire encore, selon les croyances des Gangam, à sa mort, la personne stérile ne rejoint pas les ancêtres mais devient un fantôme errant à jamais sur la terre, chose que les vivants craignent et dont ils cherchent une protection. C'est leur version de l'enfer. Du coup, Konsé vivait dans le désespoir et la disgrâce, ainsi que dans une certaine solitude parce qu'aucun homme ne la voulait plus comme femme. Elle était prisonnière des croyances de son peuple.

Puis un jour elle a entendu la bonne nouvelle que Jésus l'a rachetée et délivrée de sa prison. Jésus a guéri le cœur brisé de Konsé parce qu'il lui a donné le pardon de ses péchés et l'assurance de la résurrection. Elle ne deviendrait pas un fantôme redoutable sur la terre, mais serait comptée parmi les saints dans la présence de Dieu. Libérée de sa disgrâce, Konsé est devenue un modèle de la foi chrétienne.

Il y avait aussi à Mogou un jeune homme qui s'appelait Mombiyié. Mombiyié était chasseur. Comme tout autre chasseur, il faisait des offrandes à ses ancêtres et à certains esprits pour avoir du succès dans la chasse. Il portait aussi des amulettes et des charmes pour se protéger. Toutefois, il n'a pas connu un grand succès.

Puis, Mombiyié aussi a entendu et cru à l'Évangile de Jésus-Christ. Ayant compris que Jésus est le tout-puissant, il n'avait plus besoin de faire des offrandes aux esprits pour la protection et le succès. Il a donc mis sa confiance en Jésus et a été transformé en grand chasseur. Jésus lui avait ouvert les yeux. Il ne craignait rien, avait beaucoup de succès et a même servi de guide aux chasseurs étrangers. L'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit !

Jésus dit aux gens de Nazareth : *« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur... Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. »*

Quelle déclaration ! C'est vraiment super ! Pourtant, elle n'a pas été très bien reçue. Les gens de Nazareth avaient déjà entendu parler des merveilles que Jésus accomplissait. Luc nous dit que, *Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa réputation gagna toute la région. Il enseignait dans les synagogues et tous lui rendaient gloire.* Comment donc ces gens ont-ils pu se fâcher jusqu'à vouloir jeter Jésus d'une falaise ?

Apparemment Jésus a suscité un fort sentiment de jalousie chez les siens. Il leur dit : *« Vous allez sans doute me citer ce proverbe : 'Médecin, guéris-toi toi-même', et vous me direz : 'Fais ici, dans ta patrie, tout ce que, à ce que nous avons appris, tu as fait à Capernaïm.' »* C'est comme s'ils s'étaient dit, « N'est-il pas l'un des nôtres ? N'avons-nous pas un certain droit sur lui ? N'allons-nous pas profiter de manière privilégiée des paroles de la grâce qui sortent de sa bouche ? » Il y a donc là une tentative des Nazaréens de mettre la main sur Jésus, de capter à leur profit les paroles de la grâce. » (Bossuyt et Radermakers, *Jésus Parole de la Grâce*, p. 158-159.)

Dans le village de Mogou, nous avons vu quelque chose de pareil. La Bonne Nouvelle a suscité une certaine jalousie de la part des hommes. C'est parce que c'est une culture patriarcale. Ce sont les hommes qui détiennent le pouvoir et l'autorité. Par exemple, la filiation est comptée à partir du père. Dans un couple, les enfants lui appartiennent. S'il y a rupture du mariage, les enfants restent avec le père. De plus, ce sont les hommes qui servent de prêtres et de devins. Ils sont les intermédiaires entre les vivants et les ancêtres, et perçoivent des droits des sacrifices et des offrandes. Du coup, la bonne nouvelle que Jésus nous a rendu saints une fois pour toutes par le sacrifice de son corps, et qu'il s'est assis à la droite de Dieu où il intercède pour nous, ne leur a pas plu. En effet, cette bonne nouvelle abolissait leur système de divination et de sacrifices. Le don du Saint-Esprit abolissait la puissance de la sorcellerie et le besoin de se protéger par des charmes. Les hommes croyaient alors perdre leur source de revenu et d'autorité, tout comme un certain Démétrius d'Ephèse au temps de l'apôtre Paul. Pour des raisons économiques, parce qu'ils ne

pouvait pas la capter à leur profit, certains ne voulaient pas que l'on *annonce la bonne nouvelle aux pauvres* ; que l'on *proclame aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue*, ou que l'on *renvoie libres les opprimés, et proclame une année de grâce du Seigneur*.

Il est vrai que l'Évangile perturbe le statu quo. Car s'il y a une bonne nouvelle à proclamer, c'est parce que nous vivons une situation qui ne va pas. Chez le peuple Gangam, le problème était le culte des ancêtres et autres esprits. Ignorant le seul et vrai médiateur entre Dieu et l'homme, l'homme Jésus-Christ, le peuple servait de faux médiateurs qui n'étaient, en fait, que des démons. Les gens de Nazareth, malgré des signes que Jésus faisait, ont refusé de croire qu'il pouvait être le Messie dont Esaïe avait parlé et l'ont chassé de leur village. Et nous autres ? Voyons-nous dans l'annonce de Jésus, la bonne nouvelle de notre réconciliation avec Dieu, et de notre libération de tout ce qui nous fait prisonnier dans la vie ? Y voyons-nous la puissance illimitée de Dieu que nous pouvons partager avec le monde entier ? Ou bien, voyons-nous quelque chose d'inquiétant, qui veut transformer notre vie ?

Est-ce que je veux me confier en Jésus de sorte que j'ai le courage de le suivre et de mettre en pratique tout ce qu'il nous a prescrit ? Puis-je vraiment aimer ma femme comme moi-même, ou me soumettre à mon mari, ou obéir à mes parents et aux autorités qui me gouvernent ? Puis-je aider et assister mon voisin dans tous ses besoins, l'aider à préserver ce qu'il possède et à améliorer son bien-être, l'excuser quand il m'offense, dire du bien de lui et interpréter toutes ses paroles et toutes ses actions au mieux ? Et, puis-je prendre de mes biens et de ma richesse, surtout en période de crise économique, pour envoyer proclamer l'Évangile dans un village lointain que je ne verrai jamais de mes yeux ? Ouf ! Peut-être que j'ai envie de répondre un peu comme les gens de Nazareth : « *Médecin, guéris-toi toi-même... Fais ici, dans ta patrie, tout ce que, à ce que nous avons appris, tu as fait à Capernaïm.* » C'est-à-dire, fais nous du bien, mais ne nous change pas !

Écoutons encore la réponse de Jésus à notre inquiétude. « *Je vous le déclare en toute vérité : il y avait de nombreuses veuves en Israël à l'époque d'Elie, lorsque le ciel a été fermé 3 ans et 6 mois et qu'il y a eu une grande famine dans tout le pays. Cependant, Elie n'a été envoyé vers aucune d'elles, mais seulement vers une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait aussi de nombreux lépreux en Israël à l'époque du prophète Elisée, et cependant aucun d'eux n'a été purifié, mais seulement Naaman le Syrien.* »

Souvenez-vous qu'à l'époque du prophète Elie et de son successeur Elisée, le peuple d'Israël avait presque abandonné toute confiance en l'Éternel. C'était le moment de la confrontation entre Elie et les prophètes de Baal après laquelle la reine Jézabel a cherché à tuer Elie, et Elie s'est plaint qu'il ne restait aucun croyant en Israël. Les Israélites étaient devenus idolâtres et refusaient de suivre l'Éternel. Dieu aurait pu envoyer Elie chez toute veuve en Israël. Il aurait pu mettre fin à la sécheresse qui avait causé la famine. Mais pas tant que son peuple refusait d'abandonner les idoles de Jézabel et de revenir à l'Éternel. De même pour Elisée et Naaman le Syrien.

Dans les passages parallèles à ce texte de Luc en Marc et Mathieu, il est dit tout simplement que Jésus « *ne fit pas beaucoup de miracles à cet endroit à cause de leur incrédulité,* » Mt 13.58. et même que Jésus « *s'étonnait de leur incrédulité.* » Mc 6.6. C'est-à-dire, Jésus aurait voulu faire tout miracle, toute merveille chez lui, mais n'a fait que très peu parce que les gens ne voulaient pas mettre leur confiance en lui. Ils voulaient peut-être mettre la main sur lui, mais ne voulaient pas le reconnaître pour le Messie et le suivre.

Attention ! Jésus ne dit pas que nous devons avoir une certaine foi méritoire pour qu'il agisse parmi nous. Il dit qu'il n'a pas agi à Nazareth à cause de l'incrédulité. L'homme ne peut susciter la bonté et la grâce de Dieu, mais il peut bien les rejeter ! Nous ne pouvons pas mériter la miséricorde de Dieu mais nous pouvons la rejeter.

La réponse de Jésus, sa référence à l'époque d'Elie et d'Elisée, est un reproche à toute incrédulité. Mais pour ceux qui mettent en lui leur confiance, c'est un profond rappel de sa puissance ! Elie a bel et bien sauvé la vie de la veuve de Sarepta et de son fils ! Elisée a bel et bien guéri Naaman de sa lèpre ! Jésus a fait un tas de miracles à Capernaüm et pouvait faire de même à Nazareth. La puissance de Dieu n'est en rien limitée ne serait-ce que par l'incrédulité humaine. En effet, Jésus ne veut pas faire des merveilles qui sembleraient sanctionner notre incrédulité et jalousie.

Dans sa lettre aux Ephésiens, l'apôtre Paul prie « *que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître. Je prie qu'il illumine les yeux de votre cœur pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de son glorieux héritage au milieu des saints et quelle est l'infinie grandeur de sa puissance, qui se manifeste avec efficacité par le pouvoir de sa force envers nous qui croyons.* » Ep 1.17-19.

Dieu a exaucé cette prière ! Dans deux mois, nous célébrerons la mort et la résurrection de Jésus. C'est la preuve de l'amour de Dieu envers nous, parce que Christ est mort pour nous alors que nous étions encore des pécheurs. C'est aussi la garantie que nous sommes réconciliés avec Dieu et que nous ressusciterons à notre tour. Puis, nous célébrerons la Pentecôte, le moment où Jésus a envoyé son Esprit sur son peuple, sur vous et moi, pour que nous ayons la puissance de Dieu, pour que nous soyons ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre. Y a-t-il là quelque chose à redouter ?

Konsé et Mombiyié sont deux témoins de cette puissance. Des milliers et des milliers de frères et sœurs en Afrique et ailleurs peuvent nous confirmer que l'Évangile est toujours la *bonne* nouvelle parce qu'il est la puissance de Dieu pour le salut de toute personne qui croit. Et cela est vrai non seulement en Afrique où les gens vivent sous la domination des ancêtres, de la sorcellerie et des esprits locaux, mais aussi ici en France où nous vivons dans une culture incrédule et hostile à Dieu.

Nombreux sont ceux qui vivent dans l'esclavage au diable à cause de la peur de la mort. Nombreux sont les prisonniers au péché, qui ne connaissent que la loi de Dieu, qui craignent son jugement, et qui sont, en conséquence, ennemis de Dieu.

Frères et sœurs, nous sommes porteurs de la bonne nouvelle qui seule peut les libérer de leur condition de mort et nous garder dans le chemin qui mène à la vie éternelle. Que ce soit notre joie de proclamer et de croire nous-mêmes à cette parole de Jésus : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur.* » En Jésus-Christ, cette parole de l'Écriture est accomplie !

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett